Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 5 (1948)

Heft: 2

Artikel: Fugitives satisfactions

Autor: Kaech, Arnold

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OFFICIEL

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport (E. F. G. S.) à Macolin.

Macolin, février-mars 1948 Abonnement : Fr. 1,50 l'an N° 2

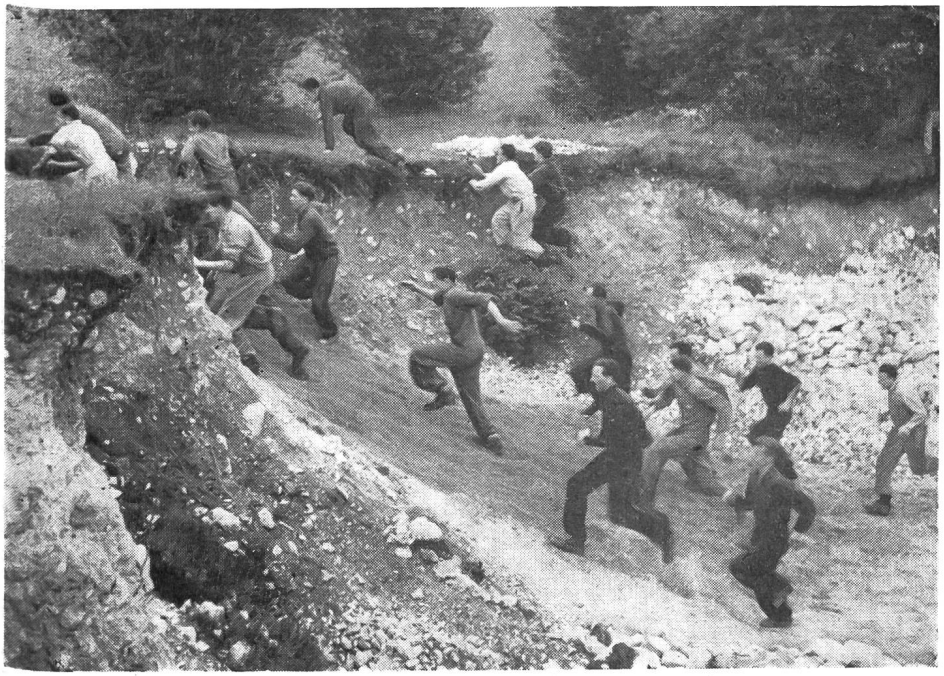
Fugitives satisfactions

Il est possible que « l'Olympisme » se soit mis une corde autour du cou à St-Moritz ! Et il est fort possible que cette corde fasse encore sentir sa présence à Londres. Par cet « olympisme » nous entendons la laborieuse composition d'un cercle d'honorables, snobs, décoratifs et antiques Messieurs qui se sont désignés eux-mêmes comme les plus hautes instances du sport avec lequel ils n'ont pour ainsi dire plus aucun rapport.

Nous n'avons aucune raison de nous réjouir de cet état de chose, pas plus que nous n'en avons de nous en attrister.

Nous voulons plutôt considérer, dans cette première étude rétrospective, le véritable olympisme. Nous voulons glaner, parmi les nombreuses réjouissances sportives auxquelles nous avons participé, quelques-unes des trop « fugitives satisfactions » dont nous gratifièrent ces Jeux : Performances qui ne se réalisent qu'une fois ; champions auxquels les dieux sourient ; efforts pathétiques grâce auxquels l'homme atteint le « summum »; émouvants moments pendant lesquels il tend ses mains vers les étoiles.

Toute victoire olympique, toute performance qui, pour un instant, exhausse les élus couron-



Les courses d'obstacles de tout genre sont une excellente préparation aux disciplines athlétiques et en particulier au saut en longueur.

SOMMAIRE :

Fugitives satisfactions.

Que se passe-t-il à Macolin ?

Echos romands.

Comment enseigner le saut en longueur ?

Deux avis non négligeables : la S. F. G. et l'I. P.

La place de l'éducation dans l'éducation générale. (suite)

L'entraînement sportif au point de vue médical.

nés au-dessus de la masse, a en elle ce sens profond et pathétique. Car, dans l'épanouissement de la victoire, l'homme brise ses terrestres entraves. Pour un bref instant il devient libre, meilleur, plus grand. Il fait un pas en avant. Prométhée lui sourit.

* * *

Jamais une piste de descente ne fut préparée avec autant de soin. Durant les journées de compétitions, elle était dure et égale comme un tremplin.

En une course sauvage, mouvementée et quasi aérienne, les meilleurs foncent vers la vallée. L'un des favoris est Oreiller. Il se distingue nettement des autres par sa complète insouciance. Son regard ne cherche pas la prochaine dénivellation ou le prochain arbre. Il est déjà beaucoup plus loin, en avant, il cherche déjà l'arrivée. Les jambes, le corps suivent sans effort le chemin que la volonté et le courage ont déjà préparé. Avec Oreiller, c'est la joie du combat et le tempérament français qui triomphent.

* * *

Reinalter fut peut-être le plus appliqué. Au cours de l'entraînement, souvent le meilleur. Dans les compétitions, depuis de nombreuses années, il figure parmi les premiers classés, sans jamais réaliser des temps exceptionnels. Ce qu'il n'avait jamais fait, il l'a accompli dans la course de slalom des Jeux Olympiques. Il a atteint sa limite. Elle était fixée si loin qu'elle lui a permis de gagner la médaille d'or. Il l'a pleinement méritée. Ce n'est pas tant par son style, son rythme et sa puissance qu'il a remporté la victoire. C'est dans les minutes précédant le départ et au moment du « Partez » qu'il se l'est assurée. Il l'a remportée par sa volonté qui a brisé les entraves, vaincu l'insécurité et la peur qui limitaient ses possibilités.

* * *

Antoinette Meyer sentait elle aussi le souffle magique des grands moments. Je me refuse à croire qu'Antoinette Meyer d'Hospental ait gagné par ses propres moyens la médaille d'argent du slalom. C'était cependant bien elle, avec ses jambes, ses muscles, ses os. Mais ceux-ci semblaient dirigés mystérieusement et avec une sûreté quasi irréelle à travers les portes du slalom. L'ange gardien, comme toujours veillait sur Antoinette Meyer. Elle était exaltée et semblait avoir été touchée par quelque baguette magique. Son premier et plus grand mérite fut sans doute d'avoir été disposée à « l'Inspiration ».

Aucun concurrent n'a réalisé une meilleure performance que le Finlandais Pietikanen, bien que celle-ci n'eut pas les honneurs olympiques. Lors de l'exécution de l'un des plus longs sauts, il glissa malencontreusement sur le tremplin, au moment de l'appel. Son équilibre fut rompu et durant la première partie de son envol, son corps fut dans une position complètement oblique. Il réussit toutefois à se rétablir et les spectateurs furent libérés de l'angoisse qui les avait saisis. Mais Pietikanen n'est pas encore satisfait. Il dirige son saut jusque dans les derniers mètres. Il a non seulement dompté son corps, mais aussi sa volonté, en ne se contentant pas, après un vol si dangereux de se laisser simplement choir. Il voulait davantage. Il voulait faire un atterrissage d'une parfaite élégance et dans les formes prescrites. Il y a pleinement réussi. Je croyais que « Sisu » n'avait une importance que dans les épreuves de durée. Je saisis maintenant mieux toute sa valeur.

* * *

Il semble que pour certains la victoire leur tombe dans les mains. Nils Karlsson, le roi du ski de Suède, dut, lui, lutter avec acharnement pour gagner la médaille d'or de la course de fond de 50 km. Non pas qu'il ait été sérieusement menacé par d'autres concurrents. Pas du tout. Il était sans aucun doute le meilleur. Mais, c'est qu'il ne fut aidé ni par « l'inspiration », ni par la baguette magique de quelque fée. Il dut, pas à pas, mètre après mètre, pendant près de quatre longues heures, s'attaquer à la victoire. Il dut économiser centimètres et secondes, tel un avare. J'ai entendu sa profonde respiration dans sa lutte contre les pentes et la fatigue. Mais ce « ahanement » n'exprimait nulle douleur, mais bien plutôt une étrange satisfaction à user de sa force et à se tourmenter dans cette lutte contre lui-même. Parmi les heureux et les élus, Karlsson fut le plus grand.

* * *

Il y a des êtres qui sont nés pour courir, tels le lévrier ou la gazelle. Lorsque l'on assiste à la course de 18 km. de Martin Lundström, on pense forcément à ces animaux. Dans ses mouvements résident le rythme et le style pleinement aristocratiques du galop d'une gazelle et du saut d'un lévrier. Il était la parfaite image du « coureur humain ».

* * *

Les courses de patrouilles militaires ne font pas partie des compétitions olympiques. Nous voulons cependant en parler, car il s'agit ici d'une victoire purement sportive et parce que les concurrents, de simples soldats, se sont présentés à la lutte, mieux que tout autre, sans arrière pensées et sans calculs.

La patrouille suisse du plt. Zurbriggen était non seulement une unité en elle-même. Elle était une unité de la terre natale. Le chef et les hommes se tutoyaient.

Lorsque, au sommet de la pente rapide, gelée et soufflée de la Fuorcletta da Giuglia, le chef ordonna « Tout droit », il avait, par cette décision, déjà décidé de la victoire. Mais aucune autre équipe n'aurait pu l'exécuter.

* * *

Nous rappelons ces haut-faits et ces victoires, non pas parce que nous croyons qu'ils aient une importance spéciale.

Ce ne sont que de fugitives satisfactions.

Mais c'est cependant très volontiers que nous remémorons ces péripéties pures et claires qui illuminent le souvenir de ces Vèmes Jeux Olympiques d'Hiver, qui furent en tout point une si fidèle image de notre tragique époque.

Arnold Kaech.

Traduction libre F. Pellaud.